

上海城市空间建构  
与城市改造：

城市移民与社会变迁



CONSTRUCTION DES ESPACES URBAINS  
ET RENOVATION D'UN QUARTIER  
DE SHANGHAI :

LA PROBLEMATIQUE DE LA MIGRATION  
ET DU CHANGEMENT SOCIAL

ZHAO Yeqin

赵晔琴 著

 上海三联书店



**CONSTRUCTION DES ESPACES URBAINS  
ET RENOVATION D'UN QUARTIER  
DE SHANGHAI :**

LA PROBLEMATIQUE DE LA MIGRATION  
ET DU CHANGEMENT SOCIAL

**上海城市空间建构  
与城市改造：  
城市移民与社会变迁**

ZHAO Yeqin

赵晔琴 著

## 图书在版编目(CIP)数据

上海城市空间建构与城市改造:城市移民与社会变迁:以上海社区为例. 法文/赵晔琴著. —上海:上海三联书店,2011. 8

ISBN 978-7-5426-3658-4

I. ①上… II. ①赵… III. ①城市-社区-社会变迁-研究-上海市-法文 IV. ①C912.81

中国版本图书馆CIP数据核字(2011)第195446号

# 上海城市空间建构与城市改造:城市移民与社会变迁 以上海社区为例

著 者 / 赵晔琴

责任编辑 / 王笑红

装帧设计 / 豫 苏

监 制 / 任中伟

责任校对 / 张大伟

出版发行 / 上海三联书店

(201199)中国上海市都市路4855号2座10楼

邮购电话 / 24175963

印 刷 / 上海展强印刷有限公司

版 次 / 2011年8月第1版

印 次 / 2011年8月第1次印刷

开 本 / 890×1240 1/32

字 数 / 260千字

印 张 / 14.125

书 号 / ISBN 978-7-5426-3658-4/C·398

定 价 / 38.00元

## Préface

Pierre-Paul Zalio, Ecole normale supérieure de Cachan, IUF

Croissance urbaine, construction d'une métropole globale, arrivée massive de populations migrantes issues des campagnes, rénovation des quartiers anciens du centre ville et destruction des quartiers populaires insalubres, construction d'immeubles de copropriétés résidentiels de grande hauteur, relogement et déplacement des populations pauvres du centre vers les quartiers les plus périphériques, ségrégation urbaine: telle est la liste (et elle n'est pas complète) de ce que Shanghai offre au regard du sociologue qui s'intéresse à la ville. Pour singuliers qu'ils soient, ces phénomènes ne sont pas propres aux grandes villes chinoises. Comme on sait, la sociologie urbaine s'est développée à Chicago, au début du XXe siècle parce qu'on y observait ces mêmes phénomènes. Robert Park considérait qu'en analysant dans le détail, sur le terrain, par l'enquête ethnographique, la manière dont les individus faisaient face aux épreuves de la vie urbaine (migrants polonais, hobo) on accédait à une compréhension des mécanismes du changement social. L'enquête ethnographique était dans son esprit le complément indispensable des études statistiques et démographiques sur la croissance et la ségrégation urbaines. Il pensait aussi qu'on pouvait, par l'enquête sociologique, prédire si la société américaine allait résister aux changements qu'elle vivait, changements qui résultaient de l'importance des vagues migratoires, du développement économique et de la croissance urbaine. Alors que le pouvoir politique (les autorités municipales) craignait le développement d'une anomie urbaine (déviances urbaines, etc.) liée aux migrations et redoutait une crise de

l'intégration urbaine, les enquêtes d'Anderson, de Thomas, etc. , montraient une société urbaine en train de se construire, faites de régions morales, d'individualités, de communautés. Certes, il devait découler de cette période une ville américaine moins intégrée et homogène que ne l'espérait Park, mais profondément marquée par la ségrégation (cf. Mike Davis). Si on se place dans cette perspective, on voit les points de comparaison entre Shanghai et Chicago et on comprend que la thèse de Zhao Yeqin illustre le fait que Shanghai est bien, comme Chicago, un laboratoire sociologique.

L'enquête sociologique Zhao Yeqin s'inscrit dans un contexte. Celui du développement de la sociologie chinoise et singulièrement de la sociologie urbaine à Huashida. Il s'agit d'une sociologie urbaine attentive à restituer l'expérience urbaine dans sa diversité (comme en témoigne les ouvrages de Mme Chen sur les histoires de vie de migrants). Ce contexte est aussi celui du développement d'un ensemble de travaux chinois et étrangers; ceux de Valérie Laurans par exemple, mais aussi, dans un autre registre, ceux issus des collaborations entre Lu Hanlong et Deborah Davis. Cela s'inscrit dans une volonté de la sociologie chinoise de comprendre la construction de la société urbaine chinoise et d'ouvrir le dialogue avec la recherche sociologique internationale. Le travail de Zhao Yeqin en est le témoignage puisqu'il s'agit d'une thèse réalisée en co-tutelle, en France (à l'École normale supérieure de Cachan) et en Chine (à Huashida, à Shanghai). Autre élément de ce contexte, la sociologie française s'intéresse à la sociologie en Chine (cf. n° 16 de *Terrains & Travaux*; <http://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2009-2.htm>).

Dans cet ensemble de travaux, l'enquête de Zhao Yeqin se remarque par la maîtrise d'une vaste littérature sociologique, française, chinoise et internationale. Vaste mais précise, en sociologie urbaine, en sociologie des migrations et en sociologie de la Chine. Zhao Yeqin propose une véritable enquête ethnographique, opportunément illustrée par des photos, des cartes, des graphiques et des données statistiques. Le travail de Zhao Yeqin nous parle d'un quartier de Shanghai, mais ce n'est pas qu'une monographie, c'est aussi la proposition d'un cadre

d'analyse sociologique (avec des séquences) : migrer, s'installer, se confronter, voisiner, se reconstruire, réagir à la rénovation. Ces séquences sont saisies dans des interactions avec des contextes plus globaux (contextes législatifs —le *hukou*—, politiques, sociaux, urbains), dans des chronologies (celles du quartier, de la ville, des politiques chinoises, de la biographie de chaque migrant). Cette façon d'élargir progressivement le contexte de la monographie est importante à souligner. La monographie d'un quartier (*penghuqu*) sort des limites du quartier. La sociologie chinoise (et la sociologie étrangère sur la Chine) s'intéresse beaucoup aux *mingong*. Zhao souligne à ce propos le risque d'enfermer le regard sociologique dans une catégorie trop générale et tenue pour acquise (les migrants), ou de s'en tenir à la seule sociologie des interstices urbains (le bidonville) : il s'agit ici de décrire, à partir du quartier, la pluralité des processus de construction de la société urbaine chinoise.

Les parties de son travail s'enchaînent logiquement : migrations et mobilité, construction sociale du quartier et de sa population, interaction entre processus d'installation et constitution des identités (individuelles et collectives), construction des espaces communs, enfin, réactions à la rénovations (stratégies, ajustements). Ainsi, l'analyse du rapport entre migration et *hukou* la conduit à sortir d'une logique univoque pour analyser les ajustements, les interactions, les formes de résistance (ce qui suppose un jeu sur les niveaux d'analyse). De même l'étude de la construction de la population conduit à travailler sur la construction des catégories administratives (un point sur lequel, la sociologie chinoise gagnerait à travailler) et sur leur rapport avec des catégories communes (notamment sur les notions de *xiagang*, sur *waidiren*, *bendiren* et *nongmingong*. A la question des motifs de la migration, Zhao répond par une typologie des trajectoires résidentielles : elle interprète la localisation en fonction de la trajectoire en cours (en croisant portrait et parcours sur une carte). Au final, Zhao mesure avec nuance, à propos des réactions à la rénovation, les liens entre la détention de droit au relogement, l'hétérogénéité des projets (et des possibilités) résidentielles, et les stratégies possibles des habitants : fuir, partir, choisir, subir.

En quoi cette recherche, issue d'une thèse dirigée à la fois en Chine et en France, peut-elle trouver dans l'expérience française (à la fois dans l'expérience du changement social et de la croissance urbaine, notamment de Paris, mais aussi dans celle de la sociologie urbaine) des points de comparaison intéressants. On ne peut jamais forcer la comparaison. La Chine des années 1990 – 2010 n'est pas la France des années 1950 – 1970. On peut rappeler les principales inflexions de la sociologie urbaine française, du moins en se limitant à la période postérieure à 1945. Dans un contexte difficile d'après guerre, un contexte de reconstruction, d'exode rural, de pénurie de logement, une politique de construction de logement social est allé de pair, dans les années 1950 – 1970, avec une politique de rénovation urbaine. La sociologie urbaine est née en France de la volonté de comprendre les modes de vie dans les quartiers ouvriers et les modes de cohabitation et de malaise dans les nouveaux quartiers de grands ensemble (voir notamment les travaux d'Henri Chombart de Lauwe et d'Henri Coing). La sociologie française développe alors le travail de terrain, étudie les conditions de vie de la classe ouvrière et manifeste l'espoir de voir l'amélioration des conditions de logement aller de pair avec une réduction des fractures de classe (du moins dans la sociologie de Chombart) ou avec la structuration de nouveaux mouvements sociaux urbains (notamment dans les travaux d'Henri Lefebvre ou d'Alain Touraine). Le mythe est alors celui de la constitution, avec la construction des grands ensembles, d'une sorte de modèle de cohabitation entre les classes (ou de moyennisation, selon l'expression d'Alain Touraine). Autour des années 1968 – 1970, s'opère une rupture; la sociologie urbaine française adopte globalement une posture plus critique, notamment en dénonçant la collusion entre les politiques urbaines et les stratégies des grands acteurs économiques capitalistes. Enfin, un autre tournant est atteint, à la fois en termes de politique du logement et en termes d'analyse sociologique, quand la politique du logement en France s'oriente massivement, après 1977, vers l'aide à l'accession à la propriété et vers la construction d'un véritable marché du logement individuel (et notamment de la maison individuelle; voir les

travaux de Pierre Bourdieu, notamment *Les structures sociales de l'économie*). Un lecteur chinois ne manquera pas de relever de nombreux points communs avec la situation chinoise contemporaine.

En Chine aujourd'hui, tout comme dans la France des années 1960, la sociologie est explicitement sollicitée par les instances de planification (en France, dans les années 1960 le Commissariat Général du Plan) pour aider le gouvernement à résoudre la crise du logement et accompagner la modernisation de la société française (et en particulier son urbanisation). Dans l'esprit des gouvernants français, la sociologie devait aider à comprendre les «résistances au changement». Cela a conduit, en France, à la multiplication de la recherche contractuelle (des contrats de recherche que passent les ministères ou les administrations avec des équipes de sociologues du CNRS). Ce phénomène va, en France comme en Chine, de paire avec le développement de la sociologie à l'université. En France, et c'est là peut-être une différence avec la Chine, la recherche sociologique a tendu à refuser explicitement l'idée que l'étude empirique des problèmes urbains puisse conduire à une simple dépolitisation des problèmes sociaux (c'est-à-dire des problèmes que l'on réglerait, de manière technique, par des solutions que proposeraient les sociologues). Bien au contraire, l'expérience du terrain fut pour la sociologie urbaine française le chemin vers la construction d'une sociologie critique, et notamment, d'une sociologie critique de l'Etat (cf. Michel Amiot, *Contre l'Etat, les sociologues*). Avec son rythme, sa manière, son cheminement propre et dans un dialogue croissant avec la sociologie internationale, la sociologie chinoise construit à son tour, face à des transformations sociales d'une ampleur inédite, son cadre d'analyse à la fois empirique, explicatif et critique. C'est ce dont témoigne la recherche de Zhao Yeqin.



## Résumé

Depuis l'entrée en vigueur des réformes économiques à la fin des années 1970, la Chine a connu des transformations formidables dans les domaines politiques, sociaux et culturels. Deux des transformations les plus importantes sont la croissance urbaine et le développement d'un flux de migration interne sans précédent dans l'histoire de la Chine. Ce flux migratoire interne a pour effet de transformer la population urbaine.

L'objectif de notre recherche est d'analyser la complexité des rapports entre des migrants venus des campagnes chinoises et les habitants autochtones, souvent eux-mêmes d'anciens migrants, ceci dans un contexte d'appropriation d'un espace urbain (un quartier populaire de Shanghai) voué à la rénovation. Ces problématiques touchent les dynamiques urbaines de la Chine contemporaine. Afin de nous guider dans notre recherche, nous avons mené une analyse approfondie des recherches empiriques antérieures, tant occidentales que chinoises. Le lien étroit entre la migration et la ville nous a orienté vers une réflexion plus large, notamment, sur le phénomène migratoire interne et sur la dynamique urbaine. Nous avons adopté une méthode microsociologique en prenant Yuanhenong, un quartier défavorisé de Shanghai, comme unité d'observation.

Notre recherche ne cherche pas seulement à décrire les transformations de Shanghai à travers un quartier. Elle entend montrer plus généralement: 1) que l'on doit étudier les transformations urbaines à partir des activités et de choix concrets des habitants qui « font » la ville (et pas seulement à partir des projets d'urbanisme et des intentions des politiques urbaines); 2)

comment les migrations et la mobilité des populations transforment les villes des pays émergents et comment se construisent les nouvelles sociétés urbaines; et 3) qu'il faut réfléchir, à partir du terrain urbain, à la question de la spécificité chinoise et interroger ses limites. Alors que Shanghai peut être regardée comme un laboratoire de la Chine d'aujourd'hui, comme Chicago l'a été à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on peut souhaiter que le terrain shanghaien contribue à renouveler les questions que les sciences sociales se posent.

**Mots-clés:** sociologie urbaine, rénovation urbaine, migrants internes, construction sociale, trajectoire résidentiel

## Abstract

Since the economic reform in the late 1970's, China has undergone tremendous changes in political, social and cultural aspects. Two of the most important transformations are the urban growth and the flow of internal migration which is unprecedented in the history of China. This flow of internal migration has transformed the urban population.

The objective of my research is to analyze the complexity of relationships between migrants from rural China and the indigenous inhabitants, who are often former migrants, in the context of ownership of an urban space (a poor community of Shanghai) which is dedicated to the renovation. These issues affect urban dynamics of contemporary China. In our research, we have conducted a thorough analysis of previous empirical research, both western and Chinese. The close link between migration and the city has directed us towards a broader debate, particularly on internal migration and urban dynamics. We adopted the method of micro-sociology and regarded Yuanhenong, a poor neighborhood of Shanghai, as the unit of observation.

My research seeks not only to describe the transformation of Shanghai through a neighborhood. It intends to show more generally: 1) that one must study the urban transformations from the activities and choices of people who "organize" the city (not just from the projects of city planning and the intentions of urban policy), 2) how the internal migration and the mobility of population are transforming the cities of the emerging countries and how to build the new urban societies, and 3) the need to consider the question of Chinese specificities and its limits. While Shanghai

may be regarded as a laboratory for China today, as Chicago was in the late nineteenth century, we can hope that the case in shanghai contributes to renew the questions that the social sciences have arisen.

**Key words:** urban sociology, urban renewal, internal migrants, social construction, residential trajectory

## Remerciements

Au terme de ce travail de recherche, je tiens à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à l'Université Normale de la Chine de l'Est, qui m'a accueillie en septembre 1998 dans son Département de Droit et de Politique. Après quatre ans, elle m'a donné l'occasion de poursuivre un cheminement passionnant au Département de Sociologie. Et en 2005, j'ai eu l'opportunité de réaliser une thèse de sociologie en cotutelle en France. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à l'École normale supérieure de Cachan, qui m'a offerte cette chance et de très bonnes conditions pour mes recherches ces trois dernières années. Je tiens à remercier l'ensemble de mes professeurs pendant ces dernières dix années pour leur encouragement et conseils.

Toute ma reconnaissance va au professeur Pierre-Paul ZALIO, qui a dirigé ce travail pendant toutes ces années. Je lui témoigne ma gratitude pour son encadrement efficace, pour ses remarques et suggestions qui ont permis de conduire et d'améliorer la qualité de cette recherche. Ses conseils et ses remarques ont toujours été très clairs, tant dans la phase de problématique que dans la phase d'écriture.

Puis, je voudrais remercier le professeur DING Jinhong, mon co-directeur de thèse, qui a m'accueilli dans son laboratoire de démographie et a dirigé mes recherches quand j'étais en Chine. J'ai beaucoup profité du niveau et de la qualité des discussions que j'ai eues avec lui.

Ce travail doit également beaucoup au professeur CHEN Yingfang-mon directeur de master-qui m'a fait aimer la sociologie,

en m'enseignant avec patience les techniques du travail de terrain, la rigueur de l'analyse et les exigences de l'écriture; qu'elle trouve ici l'expression de mes plus vifs remerciements.

J'aimerais aussi adresser un grand remerciement à mon collègue du bureau, monsieur Christian COUTON, qui a consacré beaucoup de son temps, cette année, à m'aider dans l'apprentissage de la grammaire française et a assumé la lourde tâche de la relecture. J'ai aussi beaucoup apprécié nos débats sur les sociétés chinoise et française.

Je profite de cette occasion pour témoigner également mes remerciements aux professeurs Christian BAUDELLOT (ENS-paris), Tania ANGELLOFF (ENS-paris), Gilles GUIHEUX (Université Paris Diderot) pour l'intérêt qu'ils ont donné à mes travaux et à leurs conseils pour ma thèse. Je voudrais aussi adresser mes remerciements aux professeurs Christian TOPALOV (EHESS) et Isabelle THIREAU (EHESS), les deux rapporteurs de ma thèse, pour leurs conseils avisés et pertinents tout au long de la réalisation de ma thèse.

Je voudrais aussi remercier le directeur de l'IDHE-Cachan, monsieur Claude DIDRY, de m'avoir accueilli dans son laboratoire dans lequel j'ai passé de belles années avec mes collègues. Je remercie tous les membres de l'IDHE-Cachan pour leur amabilité et leur convivialité.

Par ailleurs, je voudrais aussi remercier les membres du comité de résidents de Yuanhenong, surtout monsieur CHEN Peihong, qui m'a apporté beaucoup d'aide pour le travail de terrain à Shanghai depuis l'année 2004.

J'adresse, enfin, mes remerciements aux membres de ma famille, mon père, ma mère et mon mari, qui ont été à mes côtés à chaque instant et ont toujours su me soutenir dans mon projet de réaliser une thèse de doctorat en France. Et aussi une pensée à mes amis chinois et français, sans leur présence et leur soutien amical, tout cela aurait été beaucoup moins évident.

## *Sommaire*

### Introduction générale

#### **Première Partie Théories et méthodologies**

##### *Chapitre 1 – Objet d'étude et état de la question*

#### Introduction

- |       |   |    |
|-------|---|----|
| 1.1   | Présentation générale de l'objet d'étude et construction de la problématique                        | 19 |
| 1.1.1 | Croissance urbaine et rénovation  | 19 |
| 1.1.2 | Le cas des populations déplacées  | 21 |
| 1.1.3 | Définitions et usages des concepts  | 24 |
| 1.1.4 | Construction de la problématique  | 42 |
| 1.2   | Contexte théorique: rénovation urbaine et populations déplacées comme objet de connaissance         | 46 |
| 1.2.1 | La recherche aux États-Unis: L'École de Chicago et études urbaines classiques                       | 46 |
| 1.2.2 | La recherche française  | 48 |
| 1.2.3 | La recherche chinoise   | 58 |
| 1.3   | Perspectives d'études   | 64 |
| 1.3.1 | Mobilité et migration: deux conceptions différentes   | 64 |
| 1.3.2 | Invasion et succession: un modèle classique de l'évolution de quartier                              | 71 |
| 1.3.3 | Proximité spatiale et distance sociale: une perspective d'observation d'un quartier en cohabitation | 72 |

#### Conclusion

##### *Chapitre 2 – Enquête de terrain et méthodologie*

#### Introduction

## *Sommaire*

Introduction générale

### **Première Partie Théories et méthodologies**

#### *Chapitre 1 – Objet d'étude et état de la question*

Introduction

|       |   |    |
|-------|---|----|
| 1.1   | Présentation générale de l'objet d'étude et construction de la problématique                        | 19 |
| 1.1.1 | Croissance urbaine et rénovation  | 19 |
| 1.1.2 | Le cas des populations déplacées  | 21 |
| 1.1.3 | Définitions et usages des concepts  | 24 |
| 1.1.4 | Construction de la problématique  | 42 |
| 1.2   | Contexte théorique: rénovation urbaine et populations déplacées comme objet de connaissance         | 46 |
| 1.2.1 | La recherche aux États-Unis: L'École de Chicago et études urbaines classiques                       | 46 |
| 1.2.2 | La recherche française  | 48 |
| 1.2.3 | La recherche chinoise   | 58 |
| 1.3   | Perspectives d'études   | 64 |
| 1.3.1 | Mobilité et migration: deux conceptions différentes   | 64 |
| 1.3.2 | Invasion et succession: un modèle classique de l'évolution de quartier                              | 71 |
| 1.3.3 | Proximité spatiale et distance sociale: une perspective d'observation d'un quartier en cohabitation | 72 |

Conclusion

#### *Chapitre 2 – Enquête de terrain et méthodologie*

Introduction



|            |   |     |
|------------|---|-----|
| 2.1        | Les conditions d'enquête                        | 78  |
| 2.1.1      | Le choix du terrain                             | 78  |
| 2.1.2      | L'entrée sur le terrain                         | 81  |
| 2.1.3      | L'identité de l'enquêteur                       | 90  |
| 2.2        | Approche méthodologique et techniques d'enquête | 91  |
| 2.2.1      | Le travail de terrain                           | 91  |
| 2.2.2      | La recherche documentaire                       | 96  |
| 2.2.3      | Usages de la photographie                       | 96  |
| 2.3        | Méthodes d'analyse                              | 98  |
| 2.3.1      | L'analyse sociologique                          | 98  |
| 2.3.2      | L'analyse biographique                          | 99  |
| 2.3.3      | L'analyse de quartier                           | 102 |
| Conclusion |   |     |

## Deuxième Partie Yuanhenong: un quartier migrant à Shanghai

### *Chapitre 3 – Migrations internes, mobilité socio-spatiale et dynamiques urbaines*

#### Introduction

|       |   |     |
|-------|---|-----|
| 3.1   | L'évolution de la migration interne depuis 1949           | 110 |
| 3.1.1 | L'évolution historique de la migration interne            | 111 |
| 3.1.2 | La politique au niveau des autorités centrales            | 119 |
| 3.2   | L'actualité des migrants internes à Shanghai              | 128 |
| 3.2.1 | L'évolution de la population de Shanghai                  | 128 |
| 3.2.2 | Une population migrante toujours croissante               | 129 |
| 3.2.3 | La localisation des migrants à Shanghai                   | 131 |
| 3.2.4 | Deux types des migrants                                   | 137 |
| 3.3   | La migration et l'espace urbain                           | 139 |
| 3.3.1 | Quelle place pour les migrants dans l'espace de Shanghai? | 139 |
| 3.3.2 | Le cas de Yuanhenong: un espace d'accueil de la migration | 141 |

#### Conclusion

### *Chapitre 4 – Construction sociale d'un quartier: Yuanhenong*

#### Introduction

|       |  |     |
|-------|--|-----|
| 4.1   | La localisation et le territoire                   | 146 |
| 4.1.1 | Un quartier central                                | 146 |
| 4.1.2 | Un quartier « enclavé »                            | 149 |
| 4.2   | Une histoire du quartier et de ses représentations | 156 |